— Mais je suis chrétien aussi, repartit le charretier.

— Vous ne le prouvez guère, en agissant comme vous le faites.

— J'ai toujours eu l'habitude de jurer, et je ne puis m'en empêcher.

— Alors, reprit le surveillant avec fermeté, s'il en est ainsi, attendez au moins pour jurer d'être dans la solitude, où vous ne scandaliserez personne, et où Dieu seul pourra vous entendre, puisque c'est à lui que vous vous adressez.

L'homme ne répondit rien ; il enleva ses chevaux d'un coup de fouet et partit pour faire sa tournée. Il devait se rendre à un bourg non desservi par le chemin de fer et fort éloigné de la ville.

Bientôt il fut en rase campagne. La chaleur était étouffante ; mais soudain le ciel s'assombrit en se couvrant de gros nuages noirs ; des grondements sourds et lointains se firent entendre.

Le charretier regarda avec inquiétude autour de lui : rien, pas un abri, pas une chaumière, pas une cabane.

— Je vais être pris par l'orage, se dit-il ; si je pouvais arriver avant qu'il éclate !

Et il fouetta vigoureusement ses chevaux,

Les bonnes bêtes, malgré leur lourde charge, partirent au galop ; malheureusement, un peu plus loin, la route était creusée par une profonde ornière ; une des roues s'y enfonça, et le char s'immobilisa, profondément engagé. Devant ce malencontreux accident, le conducteur, pris de colère, lança une bordée d'horribles jurons. Au même moment, un fulgurant éclair déchira les nues, suivi presque immédiatement d'un fracas de tonnerre. L'orage se déchaîna dans toute sa fureur.

Le charretier fut saisi d'angoisse ; les paroles du surveillant venaient instantanément de se représenter à sa mémoire : " Attendez pour jurer d'être dans la solitude, où Dieu seul pourra vous entendre."

Il l'avait fait à la minute, était-ce donc la réponse divine qui lui arrivait ? Et n'allait-il pas être pulvérisé par la foudre avant d'avoir eu le temps de se repentir ?

Une grande terreur et un grand remords emplirent son cœur ; il comprit seulement alors que c'était en effet à Dieu lui-même que ses jurements s'adressaient et combien était coupable cette habitude qu'il traitait avec tant de légèreté et dont il n'avait jamais cherché à se corriger.

Il était là seul avec Celui qu'il avait si gravement offensé et qui pouvait uniquement lui venir en aide, car il n'avait aucun secours humain à espérer.

Alors il fit monter son cœur à Dieu, dans une fervente prière,